

la peine perdue du pendu

Poèmes confirmés

Publié par : tchano

Publié le : 10-02-2020 21:20:00

La peine perdue du pendu

Portant cravate de lin tressé  
Et dans sa poche une érection,  
Un pendu de frais se pressait  
D'aller à une comparution.

C'est au grand palais de justice,  
Où le Dieu du ciel présidait,  
Que le nouveau-mort, le novice,  
En trainant sa corde se rendait.

Lui qui craignait d'être en retard,  
Découvert devant le palais  
Toute une foule de morts hagards  
Qui s'entassaient dans les allées.

Les cataclysmes et les guerres,  
Qui dansaient sur la peine humaine,  
Avaient sapé la vie sur terre  
En semant la peur et la haine.

C'est pour cela que tant de morts  
Forcés de rester sur le quai,  
Attendaient, anxieux, vers quel sort  
Leurs âmes seraient embarquées.

Il y avait un tel panaché  
De corps brisés ou faméliques,  
Que la figure violacée  
Du pendu parut esthétique.

Faisant escorte, lui aussi,  
A cet immobile contingent,  
Avec la corde qui l'occis  
Il se mit à tuer le temps...

Dans la vie qu'il avait perdue,  
Il rêvait de voile et de mer,  
C'est pour ça qu'il s'était rompu  
A toutes les techniques nodulaires.

Mais sa passion coula à pic  
La première fois qu'il prit une barque,  
Il déglutit tout son pique-nique  
Sur le petit étang d'un parc.

Comme il n'avait pas oublié

Dans la mort tous ces nœuds marins  
Il les faisait, les déliait  
En un habile tournemain,

Suscitant même l'admiration  
D'un compagnon de file d'attente,  
Un féru de navigation  
Noyé dans la baie de Sorente.

La faux effilée de la mort  
Avait tant sifflé en fendant,  
Que la justice divine, encore  
Pris un retard sans précédent

Lassé de lasser, délasser,  
Tous ces nœuds faits avec aisance,  
Une idée vint au trépassé  
Pour reprendre son mal en patience.

Lui qui mourut l'âme malade,  
Un sourire vint à son visage  
Car il repartait en balade  
Vers ce qui fut son plus bel âge...

Comme un enfant part à l'assaut  
Du donjon qui ravit sa belle  
Il fit de sa corde un lasso  
Qui touillait le bleu dans le ciel.

De là, la corde eut mille usages  
Fort utiles à leur évasion:  
La belle s'y tint avec courage  
Pour dévaler de sa prison.

Des douves entouraient le château,  
Comme elle ne savait pas nager,  
Il fit une liane de son cordeau  
Pour voler sur l'eau ombragée.

Pour stopper net la chevauchée  
Des hommes en armes qui les traquaient,  
Entre un grand arbre et un rocher  
Il tendit la corde embusquée.

Exténués, ils virent enfin  
Un cheval sauvage qui errait,  
Ainsi leur marathon pris fin:  
Au lasso il fut capturé.

Absorbé par son bout de rêve,  
La main du pendu envoyait  
La corde valdinguer sans trêve  
Parmi les morts qui l'esquivaient.

Bien qu'on lui hurla de cesser

Ces intempestifs moulinets,  
Certains macchabées furent blessés -  
Façon de dire, vous comprenez!-

On vit voler des bras, des têtes,  
Et tout ça forma un monceau,  
Qui provoqua un vrai casse-tête  
Pour chacun trouver son morceau.

Quand la confusion retomba,  
Que s'éteignirent jurons et cris,  
Le pendu piteux, profil bas,  
Se fit discret comme un proscris.

Ne voulant pas faire empirer  
L'état de son funeste sort,  
Il n'osa même plus respirer  
Oubliant même qu'il était mort.

A force de regarder contrit  
Le bout de la ficelle en lin  
Qui traînait à ses pieds flétris,  
Un air de comptine lui revint...

Au cœur de la chanson candide,  
Entre un marabout et la selle  
D'un grand cheval de bois perfide,  
Se trouvait son bout de ficelle.

D'une voix qui reprenait courage  
Il s'entendit même égrener  
Sans fin le chapelet de l'ouvrage  
Où son bout d'ficelle revenait.

Alors qu'il chantait en sourdine  
Un bruit de fond s'amplifiait,  
Il reconnut là sa comptine  
Que tous les morts psalmodiaient.

Le soin qu'ils mettaient à scander,  
A bien déclamer les couplets,  
Céda lorsqu'un d'eux eu l'idée  
Sur "tintamarre" de beugler.

Ça amorça une belle pagaille,  
Un vrai concours de polissons,  
Et juste avant "chapeaux de paille"  
D'aucuns miaulèrent à l'unisson.

On ne voulait pas être en reste  
Au jeu des animaux criards  
Et quand vint "le cheval", du reste,  
On hennit sur un ton braillard.

Quand divaguait le "somnambule"

Entre "paillason" et "bulletin",  
Des corps putrides, plein de pustules  
Comme des zombis levaient les mains.

Le ton vint à la bonhomie  
Et l'on vit même un plaisantin,  
Un gars bandé comme une momie  
Faire de ses bandes des serpents.

Le clou de la récréation,  
Ce fut quand avant le mot "selle",  
Le pendu sous des ovations  
Agitait radieux sa ficelle.

D'après sa mort on devinait  
Que la vie lui avait ôté  
Depuis de trop longues années  
Ces instants de félicité.

Et cependant que dans la liesse,  
Le cœur léger il consommait  
Le gout perdu de l'allégresse,  
Surgit un ange pour ordonner:

"Veuillez cesser ce tintamarre!"  
Et tous clamèrent d'une seule voix  
Des "mar!" des "marabout!" hilares  
Qui laissèrent l'ange, surpris, sans voix.

Ils s'esclaffaient à qui mieux-mieux  
Ravis de voir l'effet produit  
Et il fallut entendre Dieu  
Gronder pour que cessa le bruit.

Dans le silence revenu  
Chacun prenait sa mine de rien:  
Qui, sifflotait le nez aux nues,  
Qui, se curait le bout des mains.

En arrivant désespéré  
A la centrale de tri des âmes,  
Notre bon pendu se fichait  
D'aller vers un sort plus infâme,

Car cœur serré, gorge nouée -  
Par la corde et par le dépit-  
Le pauvre hère abattu voulait  
Trouver dans la mort le répit.

En toute bonne foi de mécréant  
Il ne se doutait pas alors  
Quand quittant le monde des vivants  
Il n'était pas complètement mort.

Mais le bout de jeunesse reçu

Dans les allées de l'outre-mort  
Lui redonna le goût perdu  
De vivre des aventures encore.

Alors qu'il méditait ainsi  
Et que la file se fût réduite,  
Son nom sur le perron jaillit,  
Suivit d'un : "venez tout de suite!"

On l'emmena dans une salle  
Obscure qui cachait ses limites,  
Jusqu'à la barre du tribunal:  
Une colonne de lumière bénite.

Venant de nulle part retentit  
Une voix troublante qu'il reconnut,  
La voix même qui interrompit  
Un peu plus tôt le grand chahut.

"Puisque la mort tu t'es donné,  
Commettant là : péché « mortel »,  
Je décide de te condamner  
A la peine des flammes éternelles.

Qu'à tu à dire pour ta défense!" "  
Je n'ai jamais menti, volé,  
Et permettez, votre excellence,  
Encore moins tué ou violé... !".

"Il suffit! Car tu as tué!  
Oui ! Tu as tué l'existence  
Que je t'avais attribuée,  
Et sans appel est ma sentence!"

"J'ai voulu tué les tourments,  
Les malheurs et les préjudices,  
Tué les sadismes déments  
Qui firent de ma vie un supplice !"

"Par la foi et par la prière  
Et dans le respect de mes lois,  
Tu pouvais faire de ces misères  
Un fabuleux chemin de croix

Qui t'aurait ouvert grand les portes  
D'une éternelle félicité.  
En quittant la vie de la sorte  
N'attend de moi aucune pitié.

Il ajouta même, facétieux, "  
Tu comprendras, c'est évident,  
Que je ne te dis pas adieu!",  
Puis coupa court par: "au suivant!"

Sur une grande trappe il fut conduit

A l'aplomb des feux de l'enfer,  
Et quand elle s'écarta sous lui  
Il disparut vers Lucifer.

La loi divine était rendue, l  
l allait brûler à jamais,  
L'affaire paraissait entendue,  
Mais... dans l'histoire il y eu un "mais!"

Allez savoir par quel hasard  
La corde se prit a une saillie,  
Un éperon somme toute bizarre  
Aux parois du funeste puits.

Ainsi son corps fut retenu  
Par la corde providentielle,  
Le pendu se vit rependu  
Mais entre l'enfer et le ciel.

En se hissant à son cordage,  
Du trou ressortit le pendu.  
Et nul gardien dans les parages  
Ne vit ce coup inattendu.

L'air innocent, en bien feignant,  
Il glissa en catimini  
Au milieu des heureux gagnants  
D'un ticket pour le paradis.

Si l'épilogue vient confirmer  
La croyance souvent répandue  
Qui fait un gri-gri estimé  
D'un bout de corde de pendu,

A une question universelle  
Ce récit n'a pas répondu :  
Mais qui manie donc les ficelles,  
Celles du destin, celle du pendu ?